



**HAL**  
open science

## L'Amérique rêvée ou l'Amérique fantasmée

Brice Arsène Mankou

► **To cite this version:**

| Brice Arsène Mankou. L'Amérique rêvée ou l'Amérique fantasmée. 2021. hal-03139437

**HAL Id: hal-03139437**

**<https://normandie-univ.hal.science/hal-03139437v1>**

Preprint submitted on 11 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**L'AMERIQUE REVEE OU L'AMERIQUE FANTASMEE :**  
**L'ECHEC DE L'EXPERIENCE MIGRATOIRE DANS**  
**L'ŒUVRE D'IMBOLO MBUE**

**Brice-Arsène MANKOU,Dysolab**

**RESUME**

En littérature d'expression française, les questions migratoires sont diversement abordées selon les époques et les courants littéraires qui les caractérisent. Aujourd'hui avec de nouveaux écrivains contemporains, une nouvelle page s'écrit dans la littérature post coloniale du XXIème siècle, tournée essentiellement vers l'imaginaire migratoire décrivant l'exil, l'errance et parfois les déceptions migratoires.

C'est dans ce contexte que l'œuvre littéraire d'Imbolo Mbue s'inscrit la dynamique de ce convient de nommer la « migrature » ou l'art d'écrire et de décrire les migrations. Mais il ne s'agit pas de n'importe quel type d'expérience migratoire qu'Imbolo Mbue aborde dans son œuvre, mais d'échec de migration avec un imaginaire qui en Afrique suscite de nombreux rêves et idées fantasmagoriques ou chimériques. Notre contribution sur l'Amérique rêvée ou fantasmée s'appuie sur le roman de cette jeune auteure intitulé : Voici venir les rêveurs, publié aux éditions Belfond en 2016. Notre recherche s'articulera sur les expériences négatives des migrations décrites par la romancière qui a su préciser dans les profondeurs de sa propre expérience migratoire aux USA, les malheurs d'un couple de migrants en quête du rêve américain.

**MOTS CLES**

Migration, Amérique, fantasme, rêve

## 1 – La migration dans la littérature contemporaine et diasporique

La migration n'est pas une thématique nouvelle en littérature contemporaine. En effet, depuis une quinzaine d'années, cette thématique s'est imposée dans les œuvres littéraires. Que ce soit, en musique, au cinéma, dans le nouveau roman, la poésie, les nouvelles ou le théâtre, les écrivains décrivent l'imaginaire migratoire de ce XXI<sup>ème</sup> siècle avec une posture assumée et revendiquée « d'écrivain diasporique »<sup>1</sup>.

Si la romancière Calixte Beyala, dans son premier roman publié en 1987 chez Stock et qui est intitulé : *C'est le soleil qui m'a brûlée*<sup>2</sup>, a dépeint, une Afrique ancestrale où la coutume pèse sur les femmes, son quatrième roman, *Le Petit Prince de Belleville*<sup>3</sup> publié chez Albin Michel en 1992 décrit la figure de l'Africaine urbaine et occidentalisée. C'est cette migrante qui part de l'Afrique pour Paris à travers des confessions épistolaires d'Abou Traoré, travailleur immigré, au chômage et polygame.

Alain Mabanckou, quant à lui a inscrit l'migration dans l'ensemble de ses œuvres littéraires. Déjà avec son premier roman *Bleu-Blanc-Rouge*<sup>4</sup>, retrace les déboires du jeune Massala-Massala, un Africain naïf qui arrive à Paris dans l'optique de réussir sa vie. Dans son roman *Black Bazar*<sup>5</sup>, Alain Mabanckou, raconte la vie d'un jeune congolais à Paris et qui cohabite dans un univers de migrants originaires de plusieurs nationalités.

Fatou Diome, dans le *Ventre de l'Atlantique*<sup>6</sup> évoque le cas de Salle, cet immigré sénégalais en France, qui tente de dissuader son frère Madické de venir le rejoindre dans ce pays qui n'est pas ce qu'il croit ou bien ce qu'on lui en a dit.

François Bikindou, dans son roman autobiographique, *Des rires sur une larme*<sup>7</sup>, publié par l'Harmattan en 2006, décrit son exil en Grande Bretagne à travers un personnage central qui est Frédéric. Dans son second roman, *L'autre nom*<sup>8</sup>, publié aux éditions Acoria, il s'agit encore de migrations à travers l'histoire d'un immigré africain qui quitte son pays pour Paris, En France où il est accueilli par un ami qui lui apprend le vol à l'étalage dans les différents supermarchés.

Toutes les œuvres littéraires ont pu inspirer l'œuvre d'Imbolo Mbue sur cette thématique de migration. Tant le commun des mortels considère que la réussite sociale provient de « l'ailleurs » ou de la migration. Aujourd'hui avec les drames migratoires de la Méditerranée, la thématique de la migration dans les œuvres littéraires prend un tout autre relief avec un principal enjeu : peut-on réussir sans vie chez soi, sans migrer ?

Dans son film intitulé : « Voyage vers l'espoir », Thierno Souleymane Diallo<sup>9</sup> cinéaste guinéen souligne avec force les désillusions et les désenchantements de la migration. On

---

1 J'entends par écrivain diasporique, tout écrivain en migration ou hors de son pays d'origine

2 *C'est le soleil qui m'a brûlée*, premier roman de Calixte Beyala, Paris, éd. Stock, 1987, 174 p.

3 *Le Petit Prince de Belleville*, 4<sup>ème</sup> roman de Calixte Beyala, Paris, éd. Albin Michel, 1992, 262 p.

4 *Bleu-Blanc-Rouge*, 1<sup>er</sup> roman d'Alain Mabanckou, Paris, éd. Présence africaine, 1998

5 *Black Bazar*, Alain Mabanckou, Paris, éd. Du Seuil, puis Coll. « Points Seuil », 2009

6 *Le Ventre de l'Atlantique*, Fatou Diome, Paris, éd. Livre de poche, 2003, 254 p.

7 *Des rires sur une larme*, François Bikindou, Paris, éd. L'Harmattan, Paris, 2006, 147 p.

8 *L'autre nom*, François Bikindou, éd. Acoria.

9 Thierno Souleymane Diallo, est un cinéaste guinéen qui, à travers un film documentaire intitulé : « Voyage de l'espoir », interroge la nécessité ou l'opportunité de migrer, dans l'espoir d'un bien-être matériel qui ferait

retient de ce cinéaste la formule lapidaire suivante : « l'espoir ne se trouve nulle part qu'en soi. Il s'agit de cultiver cet espoir pour le trouver et en jouir ». C'est autant dire que la migration se nourrit de beaucoup de fantasmes souvent auto-entretenus par les migrants eux-mêmes dont certains « pauvres ici, mais riches là-bas »

## **2 – L'expérience migratoire dans l'œuvre d'Imbolo Mbue : rupture ou continuité avec ses contemporains**

L'œuvre de l'écrivaine Imbolo Mbue par rapport à ses contemporains du cercle des écrivains diasporiques s'inscrit non pas dans une rupture, mais plutôt dans la continuité de cette « négritude », c'est-à-dire l'écriture migrante. La perspective interculturelle qu'elle ouvre à travers son roman *Voici venir les rêveurs* entre dans le cadre de l'interaction mondialité et migrations. Le cadre qui est son pays d'accueil, les Etats-Unis, donne à rêver, tant la première puissance mondiale est un pays continent, un géant mondial qui donne à voir un pays disproportionné, ouvert sur le monde grâce à son multiculturalisme.

La vision de cette romancière camerounaise vivant aux USA, y est pour beaucoup, car tout son roman est traversé par cette hybridité qui caractérise cette Amérique rêvée et fantasmée qui attire toutes les couches sociales africaines y compris les couples qui de plus en plus, sont nombreux à quitter leur pays. Mais pourquoi cette Amérique est-elle rêvée ou fantasmée par les Africains ?

Cette continuité marque aussi la proximité ou la connivence littéraire que cette romancière peut avoir avec ces contemporains sur la question migratoire. La rupture aurait été, une nouveauté qu'Imbolo Mbue n'apporte pas dans son roman, se limitant à relever le fossé entre les fantasmes de l'immigration aux USA à travers le personnage de Jende, ce père de famille qui migre aux USA.

Imbolo Mbue assume et revendique cette continuité qui permet d'apporter une réelle plus-value à son œuvre littéraire.

## **3 – L'Amérique rêvée et fantasmée**

La mondialisation fait du monde, un village planétaire. Ce qui hier était lointain est grâce aux autoroutes de l'information proche et très proche. Le rêve américain (*American dream*) n'est pas aujourd'hui en Afrique. Les séries cinématographiques américaines, l'univers audiovisuel qui nous retracent les USA, comme le pays où n'importe qui peut réussir grâce au travail, au courage et à sa détermination. La romancière, à travers l'histoire de cette famille migrante qui véhicule le cliché des riches blancs qui profitent de la servitude des travailleurs migrants confirme l'idée selon laquelle, le migrant peut se prévaloir d'être riche ici mais pauvre dans son pays d'origine.

Le rêve fantasmé et rêvé des USA est aussi entretenu par les conditions de vie des populations en Afrique, qui, malgré les taux de croissance se considèrent toujours comme exclus des dividendes de la prospérité.

---

penser que l'ailleurs est mieux que chez soi. Dans ce processus migratoire, les désillusions, les déceptions et les désenchantements ne manquent pas

Ce rêve fantasmé et rêvé des USA est aussi auto-entrepreneur par les migrants afro-américains qui, rentrant au pays avec des dollars n'hésitent pas à exhiber des signes extérieurs d'une vie sociale réussie. Ce rêve américain est enfin ce qu'on appelle par « american way of life » fondé essentiellement sur la consommation et la prospérité.

L'Amérique rêvée ou fantasmée, c'est aussi cet ensemble de slogans mobilisateurs des politiques comme le « yes we can »<sup>10</sup>, de Barack Obama, « We can make America great again »<sup>11</sup>.

Pour les Africains, voir la vie en grand comme dans cette Amérique rêvée est tout aussi mobilisateur que les publicités que les Américains font de leur pays. Mais lorsque le virtuel rencontre le réel pour les migrants africains, il peut y avoir des déceptions, des illusions qui tombent comme des châteaux en carton. A partir de ce monde survient l'échec de l'expérience migratoire qui est aussi, un échec du projet de vie.

#### **4 – Quelle analyse de l'échec migratoire à la lumière du roman d'Imbolo Mbue.**

A la lecture de l'œuvre d'Imbolo Mbue, l'échec migratoire tire sa source de l'univers fantasmagorique des Africains sur les USA. Jende, ce père de famille qui migre aux USA, considère sa migration comme une chance. Ils sont nombreux ces migrants, ces derniers temps à quitter leur pays pour des raisons diverses et variées. Le rêve de Jende a été partagé par sa famille.

Jende devient le chauffeur de Clark par la force des choses. Après la crise des suppressions, ces deux hommes connaîtront une descente aux enfers et c'est le début des illusions. L'échec migratoire pour certains migrants africains est inconcevable. En dépit des difficultés liées à l'expérience migratoire aux USA, un gigantesque pays, il y a une première analyse que l'on peut faire, c'est que l'expérience migratoire est toujours faite de rêves et de fantasmes. Les illusions, les déceptions conduisant le migrant à ne pas envisager un repli dans son pays d'origine.

Si nous considérons que la plupart des migrants rêvent des USA, la particularité de ce roman, c'est que l'auteure nous plonge dans une dimension interculturelle de la migration. L'interculturalité incarnée par Clark et son chauffeur Jende montrent bien que l'émigration, fruit de la mondialisation a encore de beaux jours devant elle et qu'on ne peut pas l'arrêter.

La migration interculturelle est une ouverture d'esprit qui caractérise surtout les migrations du XXIème siècle. A cet effet, le roman d'Imbolo Mbue est un livre qui s'adresse aux femmes, aux jeunes et aux personnes âgées. Cette migration s'impose à eux, et parmi les facteurs explicatifs du désir de mobilité est l'envie d'ailleurs. Cette œuvre est d'une actualité manifeste. S'inscrivant en phase avec ses contemporains, Imbolo Mbue a réussi à entrer dans le panthéon des femmes et hommes de lettres.

---

10 « Yes we can », oui nous pouvons, phrase prononcée par Barack OBAMA lors de la primaire présidentielle américaine à New Hampshire en 2008

11 « Make America great again, slogan apparu pour la 1ere fois en 1979, et prononcé par Ronald Regan, et qui veut dire : Je crois qu'ensemble nous pouvons rendre sa grandeur à l'Amérique. Phrase qui a été reprise par Bill Clinton en 1992, puis par Donald Trump lors de la dernière élection présidentielle américaine en 2016.

En définitive, le roman d'Imbolo Mbue est un ouvrage de référence sur la migration interculturelle. De ce point de vue, son appartenance dans la pléiade des écrivains diasporiques qui décrivent dans une perspective transnationale l'expérience des migrants dans les pays d'accueil.

La « migrature », comme capacité d'écrire sur les migrations permet à ses contemporains de saisir les enjeux et les défis que nous fixent ce XXIème siècle qui est considéré comme le siècle des migrations.

#### **4 – Quelle analyse de l'échec migratoire à la lumière du roman d'Imbolo Mbue**

A la lecture de l'œuvre d'Imbolo Mbue, l'échec migratoire tire sa source de l'univers fantasmagorique des Africains sur les USA. Jude devient le chauffeur de Clark et ces deux hommes connaîtront une descente aux enfers et c'est le début des désillusions. L'échec migratoire pour certains migrants africains est inconcevable. En dépit des difficultés liées à l'expérience migratoire aux USA, un gigantesque pays, il y a une première analyse que l'on peut faire, c'est que l'expérience migratoire est toujours faite de rêves et de fantasmes. Les illusions, les déceptions conduisent le migrant à ne pas envisager un repli dans son pays d'origine.

Si nous considérons que la plupart des migrants rêvent des USA, la particularité de ce roman, c'est que l'auteure nous plonge dans une dimension interculturelle de la migration. L'interculturalité incarnée par Clark et son chauffeur Jende montre bien que l'émigration, fruit de la mondialisation a encore de beaux jours devant elle et que l'on ne peut pas l'arrêter.

La migration interculturelle est une ouverture d'esprit qui caractérise surtout les migrations du XXIème siècle. A cet effet, le roman d'Imbolo Mbue est un livre qui s'adresse aux femmes, aux jeunes et aux personnes âgées. Cette migration s'impose à eux et parmi les facteurs explicatifs, désir de mobilité et envie d'ailleurs.

En définitive, roman d'Imbolo Mbue est un ouvrage de référence sur la migration interculturelle. De ce point de vue, son appartenance dans la pléiade des écrivains diasporique qui décrivent dans une perspective transnationale l'expérience des migrants dans les pays d'accueil.

La « migrature » comme capacité d'écrire sur les migrations permet à ses contemporains de saisir les enjeux et les défis que nous fixent ce XXIème siècle qui est considéré comme le siècle des migrations.

## CONCLUSION

En conclusion, il faut souligner que l'œuvre d'Imbolo Mbue sur l'expérience migratoire permet de jeter les bases d'une problématique qui reste d'actualité, à savoir l'impact des fantasmes que peuvent nourrir les migrants en général sur un hypothétique eldorado se trouvant dans les pays occidentaux.

L'Occident comme eldorado est un fantasme que les migrants se nourrissent pour émigrer. Mais aujourd'hui avec les migrations forcées du fait de l'insécurité, des crises et des catastrophes naturelles, le migrant quitte son pays avec une préoccupation majeure : se mettre à l'abri du danger.

Or, dans l'œuvre d'Imbolo Mbue, il s'agit non pas de migration forcée comme l'exil, mais de migrants économiques qui pensent que l'ailleurs, synonyme selon de réussite sociale, est toujours lointain. On peut réussir dans son pays sans avoir forcément recours à l'émigration.

## BIBLIOGRAPHIQUE

- Beyala, Calixte (1987). « C'est le soleil qui m'a brûlée », Paris, éd. Stock, 174 p.
- Beyala, Calixte (1992). « Le Petit Prince de Belleville », Paris, éd. Albin Michel, 262 p.
- Mabanckou, Alain (1998) « Bleu-Blanc-Rouge », Paris, éd. Présence africaine
- Mabanckou, Alain (2009) « Black bazar », Paris, éd. Du Seuil, puis Coll. « Points Seuil »
- Diome, Fatou (2003) « Le ventre de l'Atlantique », Paris, éd. Livre de poche, 254 p.
- Bikindou, François (2006) « Des rires sur une larme, Paris, éd. L'Harmattan, 147 p.
- Bikindou, François, « L'autre nom », éd. Acoria